

Le principes, des fortes fumures, une fois admis, vous avez vos condées, franches, sur le choix, des légumes que vous demandez au potager de la ferme. En général chez nous autres, ce choix n'est pas très-varié; de la salade, selon la saison; des condiments, comme oignons, poireau, ciboules, ail, raifort, oseille, persil, cerfeuil, etc.; des racines, comme les carottes, les navets, les radis, les panets; puis enfin des choux, de manière à avoir en tout temps, ce précieux auxiliaire de presque tous les repas de nos braves ouvriers des champs. Telles sont à peu près les seules plantes à cultiver dans nos jardins, les autres étant fournies par la pluie sans tant de façon. On voit que somme toutes, la chose paraît simple et facile; eh! puis, sans doute; mais ce qui la complique c'est l'abondance proportionnelle de ces divers éléments de consommation, qu'il est urgent de ne jamais perdre de vue quelque soit l'importance de la surface cultivée; pour que les besoins de la ferme soient toujours satisfaits. Aussi est-ce à la ménagère qu'incombe la surveillance du potager; c'est elle qui dirige les travaux et combine les plantations de manière à ce que sa marmite ne manque jamais de légumes frais. En compensation et pour sa peine elle trouve toujours une petite place du jardin où elle cultive les fleurs qui lui plaisent, et l'on est sûr qu'elle a sous la main, dans la belle saison, de quoi faire des bouquets, soit pour un pain bénit, soit pour garnir l'autel de son Eglise. Rarement elle en pare son logis, car elle préfère voir ses chères fleurs vivantes; et elle a mille fois raison.

Quant aux fruits, au lieu de les tirer du potager qui a sa mission spéciale, ils proviennent, ordinairement d'un verger. Là des arbres à haute tige, sont plantés symétriquement à distance en laissant le sol engazonné pour servir de preau à la volaille ou de première pâture aux agneaux. Ces arbres en plein vent ont l'avantage de ne nécessiter ni taille, ni pincements, ni palissage. La nature fait tous les frais de leurs produits, ce qui a bien son mérite, car d'autres besognes ne chôment pas; et s'ils ne donnent pas de ces fruits énormes que l'horticulture savante montre à nos yeux éblouis, en revanche leur saveur nous dédommage amplement de la différence. Ajoutons que la plupart des fruits qu'on récolte dans nos vergers se composent de bonnes vieilles espèces dont le goût aimé de tous, a traversé des siècles, sans s'altérer par des raffinements dont souvent on cherche vainement la valeur réelle.

En résumé, c'est encore aux champs que vous retrouverez ce qui a fait le charme de votre enfance, quelque soit l'opulence où vous êtes parvenus, car là seulement vous rencontrez les fleurs, les légumes et les fruits qui ont dû, qui que vous soyez, frapper les premiers vos yeux, votre odorat ou votre goût. Bien peu de gens, croyons-nous, renieront de pareils souvenirs.

— MAYRE.

Petite Chronique

Par une erreur typographique nous avons annoncé qu'il était dû en arriérés d'abonnement à la Gazette des Campagnes la somme de \$12,000; il eut fallu dire douze cents piastres au lieu de douze mille piastres. C'est encore assez, surtout lorsqu'on songe que l'abonnement n'est que d'une piastre par année. Voici le temps de la vente des produits agricoles qui arrive; sachez mettre de côté la part qui nous revient pour votre abonnement à notre Gazette, et nous la faire parvenir au plus tôt.

Les récoltes dans le district de Joliette.— Dans les campagnes de ce district, les récoltes de foin, de céréales et de légumes ont eu une belle apparence jusque vers le vingt-quatre juin, mais la prolongation de la sécheresse et l'élevation de la température étaient près de briser les espérances des cultivateurs, quand, au commencement de la semaine dernière, des pluies bienfaisantes sont venues arroser le sol, nourrir les plantes et faire renaitre une végétation luxuriante, mais menacée de s'éteindre par les rayons trop ardents du soleil. Aujourd'hui, suivant toutes les prévisions humaines, la récolte sera abondante et nous devons remercier la Providence de cette faveur, de ce bienfait.

Bien que les moissons permettent aux cultivateurs de nourrir de bonnes espérances, cependant il n'en faut pas moins étu-

dier l'art agricole et s'appliquer à mettre en pratique un système profitable et avantageux.

Nous avons dit le *Négociant Canadien*, des nouvelles défavorables sur les récoltes dans la Province d'Ontario. La récolte de foin est nulle; celle des céréales à quelque peu meilleure apparence, mais sera au-dessous de la moyenne. Dans la Province de Québec, les apparences sont assez bonnes, mais on croit que le rendement de grain ne sera pas égal à la moyenne ordinaire. La récolte de foin est abondante dans quelques localités, très-moyenne dans quelques autres. A tout considérer, elle n'égale pas la moyenne ordinaire pour toute la province.

L'ouest a été ravagé par des tempêtes épouvantables qui ont causé de grands dégâts. Des champs entiers ont été couverts d'eau et le grain sur pied a été emporté en grande quantité. Des voyageurs récemment revenus de la Californie nous informent que la récolte de blé dans ce pays n'égale pas celle de l'année dernière.

— On nous écrit de St. Joachim :

Les cultivateurs de cette localité et des paroisses environnantes jubilent; ils prétendent que la récolte du foin et des céréales sera plus belle cette année qu'elle ne l'a jamais été depuis dix ans. Le foin est si beau que dans les prairies nouvelles les cultivateurs craignent d'avoir quelques difficultés à le faire sécher pour l'engranger, tant il recouvre la terre d'une couche épaisse. La récolte du grain promet autant. Si la disette se fait sentir ailleurs, nos cultivateurs sont dans l'abondance et comptent une excellente récolte; qui leur permettra de venir au secours des localités moins favorisées. Le temps a été magnifique depuis le commencement du printemps et la pluie est tombée juste en quantité suffisante pour activer et aider la végétation.

Un correspondant du Lac St. Jean nous écrit aussi :

Il est regrettable que nous n'ayons pas notre chemin de fer, car nous avons cette année une récolte qui lui fournirait un bon trafic. Sauf de rares exceptions en certains endroits, la récolte est superbe et nous annonce l'abondance. Le foin, le grain, tout a une superbe apparence. Si nous pouvions vendre nos produits, nous serions cette année les gens les plus heureux du monde et la prospérité que nous amènerait notre riche récolte avancerait considérablement la colonisation. Quoiqu'il en soit, nous sommes satisfaits de l'apparence de la moisson, qui nous donne les plus belles espérances.

Il paraît disent quelques journaux de Québec, que le montant des taxes non collectées à Québec depuis 1867 est de \$200,000 et l'on ajoute que ce sont des gens riches et influents qui se dispensent de payer leur part de contributions aux frais de l'administration publique.

Nous voyons avec plaisir que le *Courrier du Canada* a crédité cet avancé, et invite les accusateurs à visiter les livres de la Corporation afin de s'assurer par eux-mêmes de la fausseté de leur assertion.

RECETTES

Moyen pour ombrager les serres

Les serres ont souvent besoin d'être ombragées pendant l'été, afin que les plantes qui s'y trouvent ne soient pas exposées à des rayons de soleil trop ardents. On se sert, à cet effet, des lattes de toiles à mailles plus ou moins claires, ou qui revient à un bas prix; d'autre part, on remplace ces toiles par une couche de blanc d'Espagne, mais cette couche est souvent sombre, inégale, elle résiste mal aux eaux de pluie ou d'orage.

Voici un procédé économique qui donne les meilleurs résultats: de la farine de blé légèrement cuite dans une petite quantité de lait et réduite en une bouillie très-claire que l'on étend avec une brosse à poil doux. Cette bouillie sèche en un instant et forme une légère couche, une fine membrane pour ainsi dire, qui laisse filtrer une lumière douce, continue, aussi vive que celle des vitres dépolies à laquelle on peut la comparer et surtout très-unie. Ce procédé est très-économique, car il